

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 78 (1933)
Heft: 12

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

ESPIONNAGE

La Chasse aux Espions (Mes Souvenirs de Scotland-Yard 1914-1919), par Sir Basil Thomson, ancien chef de l'Intelligence Service. Un vol. in-8 de la « Collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre Mondiale, », 18 fr. Payot 106, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Dans la série où ont paru récemment : *Mes souvenirs de guerre secrète*, par le Commandant von Rintelen, et *Les Mémoires d'un agent britannique en Russie*, par Bruce Lockhart, paraît aujourd'hui un ouvrage d'un intérêt aussi grand et d'une importance capitale, puisque l'auteur a été le chef de tous les « Intelligence Service » du Royaume-Uni.

Sir Basil Thomson, qui vit actuellement en France, a rédigé ses souvenirs. Il les a terminés il y a quelques semaines à peine. C'est dire que quinze ans après les événements, il peut parler plus librement.

Après des études à Oxford et une longue carrière coloniale, sir Basil Thomson fut rappelé en Angleterre pour entrer dans le service des prisons. Il devint successivement gouverneur des deux plus importantes prisons anglaises, la prison de Dartmoor et la prison de Wormwood Scrubs ; ensuite, grâce à la grande connaissance qu'il avait acquise de la mentalité des criminels, il fut nommé chef de la sûreté à Scotland Yard.

Durant la guerre, le bureau de sir Basil Thomson fut le lieu de rendez-vous des officiers de l'Intelligence Service naval et militaire ; sir Basil fut le juge d'instruction de tous les espions étrangers arrêtés et de tous les individus suspects, venus de toutes les parties du monde. Il assistait aux réunions du Cabinet de guerre britannique et peu de secrets furent inconnus de lui. Durant les quatre années de guerre et à la Conférence de la Paix à Paris, il fut en relations continuelles avec les hommes d'Etat de nombreux pays.

Par la situation qu'il a occupée dans les coulisses de la guerre, sir Basil Thomson est à même dans ses souvenirs de dévoiler de nombreux épisodes peu connus ou inconnus.

Mes Souvenirs de Guerre secrète (The Dark Invader), par le lieutenant de vaisseau von Rintelen de la Marine Impériale allemande. Traduit de l'anglais par L. Thomas, interprète, capitaine de réserve, avec une lettre de l'Amiral Sir Reginald Hall, chef de la Naval Intelligence Division pendant la guerre, et une préface du Major A. E. W. Mason. Un vol. in-8 de la « Collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre Mondiale », avec 8 gravures hors, texte, 20 fr., Payot, 106, Boulevard Saint-Germain, Paris.

La presse mondiale a été remplie récemment d'articles sur le procès en trahison du lieutenant écossais Baillie-Stewart, et à ce propos a évoqué les noms du capitaine von Rintelen et de sa fille

Marie-Louise. On a surtout parlé du livre de souvenirs d'espionnage de von Rintelen ; ce livre a en ce moment un succès retentissant en Angleterre et en Amérique.

Il débute par une lettre-préface de l'Amiral Sir Reginald Hall, le chef de la Naval Intelligence Division britannique pendant la guerre, lettre qui est en soi un document très intéressant. Elle a été écrite par Sir Reginald à Franz von Rintelen, le 13 août 1932, anniversaire du jour où l'Amiral britannique eut à faire arrêter, en pleine guerre, pour espionnage, von Rintelen sur territoire britannique.

« Je sais, écrit Sir Reginald Hall, que vous avez souffert plus qu'il devrait être permis à un homme de souffrir et je suis plein d'admiration pour le courage et la force d'esprit que vous avez su garder. Que les vicissitudes de la guerre m'aient contraint à vous infliger tant de malheurs, j'en suis désolé et si je puis faire quelque chose pour vous aider à retrouver la paix et le bonheur, j'en serai moi-même très heureux. »

Quand le lecteur aura achevé la lecture des souvenirs de ce grand chef de l'espionnage allemand, sans aucun doute, il souscrira à l'opinion du major anglais Mason, qui, lui aussi, a donné une préface au livre : « Les lecteurs les plus saturés d'histoires d'espionnage, dit-il, seront étonnés de ce qu'ils trouveront dans ce récit. »

Citons, parmi les pages les plus intéressantes et d'un intérêt tout actuel, celles consacrées à von Papen, qui fut le chef direct de von Rintelen aux Etats-Unis durant sa campagne de guerre secrète. Ce sont sans doute ces pages — très dures — qui ont empêché l'apparition en Allemagne des souvenirs de von Rintelen.

Il est bien rare qu'un ancien agent des services secrets aille au fond des choses et les raconte toutes. Car il reste malgré tout des secrets qui ne doivent pas se révéler. Certains pays y tiennent d'ailleurs la main, notamment la Grande-Bretagne, et nous avons vu condamner par les tribunaux un agent de l'Intelligence Service pour en avoir trop dit.

Ces scrupules, volontaires ou imposés, le capitaine von Rintelen ne semble pas les avoir éprouvés ; il nous raconte tout, avec une sincérité qui désarme, et c'est ce qui donne à ses mémoires un intérêt historique très particulier.

Nous signalons particulièrement au lecteur le chapitre consacré à la bataille des Falklands ; il apporte des révélations extraordinaires sur le rôle capital et jusqu'à présent insoupçonné que joua là le Service secret naval britannique.

GUERRE AÉRIENNE

Défense antiaérienne, par le major général E. B. Ashmore, ancien commandant de la Défense antiaérienne de Londres. Préface du Maréchal Pétain, de l'Académie française, inspecteur général de la Défense aérienne du Territoire. Traduction du capitaine M. de l'Epine, breveté d'Etat-Major. Un vol. in-8 de la « Collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre mondiale », avec 2 croquis dans le texte. Payot, 106, Boulevard Saint-Germain, Paris. Prix : 16 fr. (français).

La défense du ciel existe depuis longtemps déjà. En 1914, en prévision des attaques par dirigeables ou avions, les Français possédaient quelques batteries d'auto-canon, mais les moyens

défensifs étaient peu nombreux et furent presque tous affectés à la zone des armées. Ils restèrent donc longtemps inconnus.

Qui ne se rappelle cependant les nouvelles sensationnelles qui circulèrent de bouche en bouche au début des hostilités, et parfois même furent imprimées sur ces feuilles volantes, vendues à toute heure, encore humides d'encre, dans les tout premiers jours d'août 1914 ? Le moindre avion aperçu dans le ciel de Paris était baptisé Taube, et de valeureux citoyens déchargeaient leur revolver dans sa direction. On alla jusqu'à écrire qu'un fameux aviateur français, ayant aperçu un Zeppelin, avait précipité son appareil à plein moteur dans le corps même du mastodonte, provoquant par ce suicide héroïque, la chute du monstre ennemi. •

Des bruits aussi fantaisistes soulèveraient peut-être encore l'enthousiasme populaire, mais ils trouveraient moins facilement créance aujourd'hui. Ils en trouveront moins encore auprès de ceux qui auront lu le livre du général Ashmore. Celui-ci, dans un récit très vivant, expose ce qu'est une défense antiaérienne en étudiant le cas concret de celle de Londres pendant la guerre, défense qui a pu servir de modèle à celle des autres nations du continent.

Dans la première partie de son livre l'auteur suit pour ainsi dire pas à pas le développement progressif des mesures prises pour l'équipement défensif de la capitale et l'adaptation du personnel aux nouveaux problèmes posés. Il démontre lumineusement comment ces mesures ont peu à peu limité les possibilités d'action ennemies, jusqu'à la victoire finale de la défense sur l'attaque, victoire obtenue dès mai 1918, c'est-à-dire à une époque où le génie guerrier allemand paraissait au contraire avoir forgé les plus efficaces armes d'offensive et de destruction, sur terre par la manœuvre de rupture, sous la mer par le sous-marin, dans les airs par l'avion géant et le canon à très longue portée.

Sept mois avant la fin des hostilités, Londres avait donc réussi à arrêter définitivement les attaques aériennes ennemies.

Une deuxième partie donne des prévisions d'avenir. Ici, les vues de l'auteur pourront prêter à controverse. Le maréchal Pétain dans une préface qui est une remarquable synthèse de la question, expose le point de vue, pour la France, de la plus haute autorité chargée d'étudier ce problème. S'il est moins absolu qu'Ashmore, il n'en conclut pas moins à l'efficacité de la défense antiaérienne, à condition qu'elle soit minutieusement préparée.

Le péril aérien existe ; mais sa parade n'existe pas moins. Sous une forme colorée et vivante, parfois même humoristique et toujours rigoureusement conforme à l'objectivité historique, le général Ashmore démontre comment la défense a vaincu l'attaque, comment Londres s'est débarrassée des incursions ennemies.